

giques. Ces idées et ces plans avaient naturellement dès le début un caractère combiné économique-politique-militaire. Mais leur évolution depuis la guerre coréenne a été faite dans un sens établissant avant tout la primauté des considérations de stratégie militaire.

La production d'armements de toute sorte, la mise sur pied d'effectifs de forces armées augmentant sans cesse, la multiplication de bases aéro-navales dans le monde, l'enlisement de la guerre de Corée et des négociations sur l'Allemagne sont autant de manifestations de la préparation précise et accélérée de la guerre.

L'argumentation, quant aux buts de ces préparatifs, de la propagande idéologique préparatoire à la guerre, a évolué dans un sens non moins significatif. Il s'agissait tout d'abord de se réarmer, d'« être fort » pour se défendre et négocier à égalité avec l'U.R.S.S. ; ensuite il s'agissait de créer dans le monde des « situations de force » afin de *contenir* la poussée du « communisme » ; maintenant aussi bien dans l'une ou l'autre des conventions qui ont eu lieu en juillet 1952 à Chicago afin de désigner les candidats à la présidence des Etats-Unis, Républicains et Démocrates ont été fortement divisés sur la formule la plus appropriée pour caractériser les buts de leur politique extérieure actuelle : *contenir* seulement ou *refouler* le « communisme » ? La tendance est clairement en faveur du « refoulement » (roll back).

Ne pourrait-on pas cependant envisager la possibilité d'un *compromis avec l'U.R.S.S. qui ajournerait la guerre pour une longue période d'années* ?

C'est l'espoir que caressent tous ceux qui, de par le monde, redoutent à juste titre les conséquences destructrices d'une lutte atomique et qui aspirent pour une raison ou une autre « à la Paix » (ou au *statu quo* actuel).

Le compromis, le *statu quo*, la paix, sont-ils malgré tout encore possibles pour plusieurs années ?

Afin de répondre à cette question il est nécessaire de se référer aux réalités premières déterminantes du monde dans lequel nous vivons, d'en saisir et d'en tirer toutes les conséquences.

Nous avons déjà analysé les raisons politiques, sociales et économiques qui poussent l'impérialisme vers une nouvelle guerre.

Un compromis général et durable avec l'U.R.S.S. pourrait intervenir, argumentent certains, soit dans une situation de *statu quo* sur la ligne actuelle de division du monde, soit sur la base d'une nouvelle situation issue de concessions réciproques.

Le *statu quo* comme base d'un compromis est rejeté par l'impérialisme, l'impérialisme américain en particulier, qui moins que jamais ne peut se contenter d'un monde déjà amputé d'une grande partie de ses marchés. L'impérialisme américain ne vise pas à un *partage* mais à une *domination mondiale*. L'U.R.S.S. à la rigueur pourrait se prêter à la « coexistence pacifique » avec l'impérialisme sur la ligne de la division actuelle du monde. Sa politique officielle se réclame d'un tel objectif et lutte à sa façon pour l'atteindre (5). Mais l'impérialisme le rejette comme équivalent à sa mort certaine par asphyxie.